

Sinne hat auch schon das eidgenössische Justiz- und Polizeidepartement die Verordnung ausgelegt (Kreisschreiben vom 9. Dezember 1937 an die für das Automobilwesen zuständigen Direktionen oder Departemente der Kantone).

3. — Die Vorinstanz stellt nicht fest, ob die Markierlichter, die der Beschwerdeführer verwendet hat, unter den damals herrschenden Verhältnissen (dichter Nebel, starke Blendung durch Nebellampe) aus mindestens 30 m Entfernung deutlich gesehen werden konnten. Die Akten sind daher zur Beantwortung dieser Frage und zur Neuurteilung der Sache zurückzuweisen. Wenn die Vorinstanz die Frage bejaht, ist der Beschwerdeführer freizusprechen. Andernfalls ist er zu verurteilen, sei es wegen Vorsatzes, wenn er gewusst und folglich auch gewollt (gebilligt) hat, dass die Markierlichter seines Wagens aus 30 m Entfernung nicht gesehen werden konnten, sei es wegen Fahrlässigkeit, wenn ihm dieses Wissen und Wollen gefehlt hat. Dass er zum mindesten fahrlässig gehandelt hätte, ergibt sich aus der Überlegung, dass er als Führer verpflichtet war, die Reichweite seiner Markierlichter zu kennen.

Auf Rechtsirrtum könnte sich der Beschwerdeführer selbst dann nicht berufen, wenn er das Kreisschreiben des eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes vom 9. Dezember 1937 nicht gekannt haben sollte. Gewiss ist die Verordnung unklar und das Kreisschreiben nicht allgemein bekannt (gedruckt erschienen in der Zusammenstellung der Interpretationskreisschreiben zum MFG, herausgegeben vom eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartement, S. 43 f.; ferner wiedergegeben in BRÜSTLEIN, Strassenverkehrsrecht, Anmerkung zu Art. 13 MFV). Der Beschwerdeführer musste sich jedoch der Gefahr bewusst sein, die das Fahren mit ungenügend weit reichenden Markierlichtern in Verbindung mit einer Nebellampe mit sich bringt, zumal wenn letztere so hoch angebracht ist wie am Fahrzeug des Beschwerdeführers. Der Rechtsirrtum, in dem er sich allenfalls befunden hätte, wäre daher nicht durch « zureichende Gründe » (Art. 20 StGB) entschuldigt.

Demnach erkennt der Kassationshof :

Die Nichtigkeitsbeschwerde wird dahin gutgeheissen, dass das Urteil des Obergerichts des Kantons Aargau vom 24. Juni 1949 aufgehoben und die Sache zu neuer Beurteilung im Sinne der Erwägungen an die Vorinstanz zurückgewiesen wird.

III. VERFAHREN

PROCÉDURE

30. Extrait de l'arrêt de la Chambre d'accusation du 3 juin 1949 dans la cause Ministère public du canton de Zurich contre Ministère public du canton de Vaud.

L'art. 350 ch. 1 CP s'applique par analogie lorsqu'un inculpé est poursuivi pour une seule infraction, mais que, selon sa qualification, plusieurs lieux de commission entrent en ligne de compte.

Art. 350 Ziff. 1 StGB ist analog anwendbar, wenn der Beschuldigte für eine einzige Tat verfolgt wird, für die jedoch je nach ihrer rechtlichen Würdigung mehrere Begehungsorte in Frage kommen.

L'art. 350, cifra 1, CP si applica per analogia allor ch'è un prevenuto è perseguito per un solo reato, il quale però, data la sua qualifica giuridica, può essere stato compiuto o in uno o in un altro luogo.

Paul Muggler, qui dirige l'entreprise obérée Paul Muggler et C^{ie}, à Vevey, est prévenu des faits suivants. A la fin de février et au début de mars 1948, il a offert à G. Wildberger, qui avait répondu à une annonce parue dans un journal zurichois, la place de chef d'exploitation. Grâce à de faux renseignements, il a obtenu de lui la promesse d'une participation de 20 000 fr. Wildberger lui a effectivement versé 5000 fr. le 3 mars, lors de la conclusion du contrat d'engagement. Le 11 mars, il lui a encore payé

500 fr. et remis, en garantie des engagements assumés en vertu du contrat, une cédula hypothécaire de 10 000 fr. Bien qu'il eût été convenu que ce titre ne devait pas être aliéné, Muggler l'a vendu, le lendemain, à Zurich, pour le prix de 7000 fr.

Un conflit de for s'est élevé entre les autorités zurichoises, qui, sur dénonciation de Wildberger, avaient ouvert une enquête, et les autorités vaudoises. La Chambre d'accusation du Tribunal fédéral a déclaré ces dernières compétentes.

Extrait des motifs :

1. — Bien que l'annonce qui a engagé Wildberger à entrer en rapport avec le prévenu ait paru dans un journal zurichois, Muggler en a vraisemblablement établi le texte à Vevey, d'où il l'a expédié. C'est à Vevey également qu'ont eu lieu les pourparlers au cours desquels il a trompé Wildberger sur la situation de l'entreprise et l'a décidé à promettre un versement de 20 000 fr., à payer 5500 fr. et à lui remettre une cédula de 10 000 fr. S'il s'est rendu coupable d'une escroquerie, c'est à Vevey qu'il a agi.

A supposer que la cédula lui ait été confiée, il aurait, en la vendant, abusé de la confiance de Wildberger. Ce délit aurait été commis à Zurich, lieu de la vente.

2. — D'après le Ministère public zurichois, il faudrait juger Muggler dans le canton de Vaud pour l'escroquerie et, en cas d'acquiescement, le déférer aux tribunaux zurichois, qui statueraient sur l'inculpation d'abus de confiance. Pareil mode de faire ne se concilierait pas avec l'art. 350 ch. 1 CP. Cette disposition ne vise pas seulement l'inculpé poursuivi pour deux ou plusieurs infractions commises en divers lieux. Elle s'applique encore, par analogie, quand il a commis une seule infraction, mais que, selon sa qualification, plusieurs lieux d'exécution entrent en ligne de compte (inculpation alternative). Le for doit alors être déterminé d'après le premier ou le second

alinéa de l'art. 350 ch. 1, suivant que les infractions que peut constituer l'acte incriminé sont passibles de peines identiques ou différentes. Il appartient au tribunal reconnu compétent de procéder à la qualification sur la base de tous les faits de la cause. En l'espèce, il n'est d'ailleurs pas exclu que Muggler ait commis à la fois une escroquerie (en ce qui concerne les versements de 5000 et de 500 fr.) et un abus de confiance.

L'escroquerie étant menacée d'une peine plus grave que l'abus de confiance, la compétence des autorités vaudoises découle de l'art. 350 ch. 1 al. 1 CP.

31. **Entscheid der Anklagekammer vom 29. Juli 1949 i. S. Staatsanwaltschaft des Kantons Aargau gegen Staatsanwaltschaft des Kantons Zürich und Procuratore pubblico sopraccenerino.**

Art. 350 Ziff. 1, 343 und 346 StGB. Im interkantonalen Verhältnis kommt eine Handlung bei der Bestimmung des Gerichtsstandes nach Art. 350 Ziff. 1 nur dann in Betracht, wenn im Kanton des Begehungsortes die Verfolgung aufgenommen worden ist. Begriff der Verfolgung.

Art. 350 ch. 1, 343 et 346 CP. En appliquant l'art. 350 ch. 1 CP dans les rapports intercantonaux, on ne peut tenir compte d'une infraction que si elle est poursuivie dans le canton où elle a été commise. Notion de la poursuite.

Art. 350, cifra 1, 343 e 346 CP. Applicando l'art. 350, ep. 1, CP nei rapporti intercantionali, si può tener conto d'un reato soltanto se si procede nel Cantone in cui è stato commesso. Nozione del procedimento.

Paul Schüpfer wurde in Zürich wegen Veruntreuung gemäss Art. 140 Ziff. 1 StGB und im Bezirk Kulm (Aargau) wegen wiederholter Entwendung eines Motorfahrzeugs zum Gebrauch gemäss Art. 62 MFG in Untersuchung gezogen. Der im zweiten Falle mitangeschuldigte Erwin Hediger gab bei seiner Einvernahme durch die Jugendanwaltschaft Basel an, Schüpfer habe bei einer gemeinsamen Autofahrt nach Lugano am 1. Mai 1947 in der Nähe von Faïdo einen